

ANNA KÉLESSIDOU-GALANOS, Athènes

REFLEXIONS CRITIQUES SUR LA SITUATION ACTUELLE DE LA PHILOSOPHIE GRECQUE ET SON APPORT A LA CULTURE NATIONALE*

1. La Philosophie en Grèce à l'égard de son passé et en quête de son présent et de sa conscience nationale.

Il y a eu en ce siècle des penseurs grecs — nommés par un philosophe qui les a très tôt attaqués «des scholastiques»¹ — qui ont cru que le but de la Philosophie pour la Grèce est l'étude de la pensée ancienne et l'assimilation de la culture antique. Il y a eu aussi ceux qui ont résolu le problème en essayant d'élargir l'horizon² avec la pensée occidentale³, la présentation des penseurs occidentaux et les traductions de leurs oeuvres. Et il y a eu également les illusionnistes du progrès qui ont cru que le regard en arrière ralentit la marche en avant, que la tradition philosophique de la Grèce, son privilège par rapport aux autres pays européens, nuit à l'originalité de sa vie spirituelle, tel un oubli du présent dans «le mirage du passé»⁴.

* Communication au Conference philosophique des pays Balkaniques, qui a eu lieu à Varna, Bulgarie le 26-29.10.1981 sur le thème «Philosophie et Culture». Voir le rapport ci-dessous de présent volume.

1. J. N. Théodoracopoulos, *Les Textes philosophiques entre les mains des scholastiques* (en grec), «Archive de Philosophie et de Théorie des Sciences» 3 (1931), 27-62.

2. Pour un court aperçu de la Philosophie grecque contemporaine v. G. Mourélos, *Grèce. Les grands courants de la pensée mondiale contemporaine, Panoramas Nationaux*, v. II (1958) Milano, Marzorati 673-689. Pour la période 1850-1950 v. l'ouvrage étendu de Ev. Papanoutsos, *Philosophie Néohellénique* (en grec), «Bibliothèque Fondamentale», Athènes I 1953, II 1956, 1959². Cf. aussi Roxane Argyropoulos, *Philosophie Néohellénique, un bilan critique (1953-1977)* (en grec), «Deucalion» 21, mars 1978, 143-159; C. Koumariou, A. Despotopoulos, K. Dimaras, K. Dafnis, G. Savidès, *La pensée politique des penseurs néogrecs*, Athènes 1977, École des Hautes Études Politiques «Pantios».

3. P.ex. J. N. Théodoracopoulos, P. Kanellopoulos, C. Georgoulis, Au. Bayonas. Un travail très récent est la série présidée par le prof. N. Avgélis, *Bibliothèque Philosophique* (Descartes, Leibniz, Carnap, Schlick et d'autres), éd. Egnatia, Thessalonique. En ce qui concerne les Revues je cite «Deucalion», Revue du Centre des Recherches Philosophiques.

4. Cf. Mourélos, o.c. 673: «La Grèce a un passé philosophique dont elle est naturellement fière. Bloquée entre ce passé et un présent hérissé de difficultés dont elle essaie de remonter la pente, le philosophe de la Grèce contemporaine se sent comme écrasé par les

La réponse à ce clivage arbitraire entre le passé et le présent⁵ peut être donnée de deux manières: a) par deux idées fondamentales recensées dans la pensée des philosophes grecs qui ont vécu très tôt en ce siècle le problème de la philosophie néohellénique comme un problème de culture et de conscience nationale. La dominante est la notion de durée. La culture d'une nation, qui est avant tout l'éducation de cette nation, n'a comme meilleur centre de gravité que la notion de durée⁶.

Pour la Grèce, dont le cas dans le domaine de la culture est spéciale, la durée comprend non seulement l'assimilation, ou mémoire historique directe⁷, de la langue, des légendes, de la tradition, des moeurs, du droit et de la sagesse populaire, mais aussi de grandes conquêtes philosophiques du passé revecues par le fond. Il s'agit du conscient maintient de la pensée antique éclairée à la lumière de l'expérience historique du présent. b) En second lieu je note l'exemple des penseurs étrangers qui soutiennent la continuité dans le domaine de la pensée étant donné le caractère historique de l'être humain⁸.

De nos jours la Philosophie Grecque sert l'idée de la durée ayant dépassé le préjugé qui concernait les limites du trésor philosophique national. Ce préjugé — une sorte de «presbyopie»⁹ — concernait la pensée byzantine-c'est à dire une période historique de dix siècles qui restait effacée, la renaissance philosophique ayant été limitée au reste de l'Europe; il en était de même pour l'hellénisme du 13e au 19e s. (1821). Je me bornerai ici à mentionner quelques pionniers du renouveau: le prof. B. Tatakis, à qui nous devons une oeuvre très importante parue à l'Histoire de la Philosophie d'Emile Bréhier sous le titre de *La Philosophie Byzantine*; Ev. Papanoutsos, actuellement Président de la Société Grecque de Philosophie, promoteur d'un humanisme actif, qui nous a donné deux volumes sur la Philosophie Néohellénique; K. Dimaras, auteur d'une Histoire de la Littérature Néohellénique (1975^{6ed.}); le prof. Ev. Mou-

responsabilités historiques qui pèsent sur lui. Il regarde volontiers en arrière et cherche à s'oublier dans le mirage d'une culture qui n'est plus celle de son temps. De là un certain nombre de problèmes spécifiques, qui entravent la pensée grecque dans son développement normal, ralentissent sa marche et compliquent sa structure» (374).

5. V. votre communication au Congrès International sur Aristote, *Intersubjectivité et Ontologie, Aristote et G. Marcel* (en grec), Thessalonique 1978.

6. Cf. Ev. Papanoutsos, o.c. I, 1959, 4, D. Glinos, *Historisme créateur* (en grec), Athènes 1920, 5 sqq.

7. Cette mémoire est «quasi inconsciente, mais générale et liée à l'existence de toute société», Glinos, o.c., 17, cf. 5-9.

8. V. Gabriel Marcel, *Le Mystère de l'Être II*, Paris, Aubier 1953, 9-10. Cf. Anna Kélessidou, *La psychagogie platonicienne dans la pensée contemporaine*, «Φιλοσοφία» 4 (1974), 387-418 (en grec).

9. Cf. Ev. Papanoutsos, *La Philosophie Néohellénique II*, 3.

tsopoulos, qui avec ardeur et assiduité préside la série «Corpus Philosophorum Graecorum Recentiorum» (7 vol. parus sur Vraïlas Arménis), auteur de l'ouvrage «Le Problème du Beau chez Vraïlas Arménis» (1960). Je note aussi les travaux du Centre Philosophique de L'Académie d'Athènes (édition de *L'Abrégé de l'Histoire de Philosophie* de Tennemann, trad. Koumas (1973), traduction et édition de l'ouvrage de G. Henderson, *The Revival of Greek Thought 1620-1830*, New York, University Press, en 1977); le travail de Tsourkas sur Corydalée^{9a}; les études de R. Argyropoulos sur le rôle joué par Benjamin de Lesbos¹⁰ dans l'aire culturelle néohellénique à l'époque phanariote dans les Principautés Danubiennes;¹¹ et l'intérêt porté à la philosophie néohellénique par N. Psimménos de l'Université de Jannina.

Aujourd'hui, comme à chaque période qui suit des crises profondes concernant l'indépendance nationale et la culture, le passé — philosophie grecque ancienne, pensée byzantine et néohellénique de derniers siècles — redevient présent en tant que fonds culturels. Ceci non point comme un détour du présent, toujours utopique, à l'exemple d'un Julien ou encore d'un Pléthon, du philosophe qui a vécu au dernier siècle de l'empire byzantin; le problème de ce philosophe de Mistra¹² a été le salut de l'hellénisme, un problème politique et national, et la solution prêchée, le rejet du christianisme et le retour à la philosophie païenne — a été historiquement une erreur. Par contre, le retour efficace est un tournant de la pensée en quête d'une conscience nationale dans une perspective réaliste; dans ce sens on partage l'idée que la «science fondamentale de l'homme est l'histoire de la culture»¹³. Un tel retour est un acte révolutionnaire, non pas un mouvement rétrograde. La pensée contemporaine

9a. Cl. Tsourkas, *Les débuts de l'enseignement philosophique et de la libre pensée dans les Balkans. La vie et l'oeuvre de Th. Corydalée*, Bucarest 1948, Thessalonique 1972².

10. V. R. Argyropoulos, *Le discours de Benjamin de Lesbos à l'Académie princière de Bucarest*, Symposium «L'Époque Phanariote», Inst. for Balkan Studies, Thessalonique 1974, 167; *Benjamin de Lesbos et la pensée européenne du XIXe s.* (thèse de doctorat); *Traductions en grec moderne d'ouvrages philosophiques 1760-1821*, Rev. des Études Sud-Est Européennes X, 1972, 2, 363-373; *Epilegomena* à l'édition de l'«Abrégé d'Histoire de la Philosophie» de Tennemann, trad. Koumas; *L'oeuvre de Rousseau à l'époque des Lumières Néohelléniques*, Eranistès 11, 1974, 197-217 et d'autres travaux sur la pensée grecque du XVIIIe s.

11. En mai 1982 a eu lieu à Lesbos un Symposium Panhellénique sur Benjamin de Lesbos — et sa contribution à l'éducation néohellénique — auquel participeront des représentants des pays balkaniques.

12. V. J. N. Théodoracopoulos, *École Libre de Philosophie «Pléthon», Cours de la seconde et de la troisième période*, 1975.

13. Aug. Bayonas, *L'Historicité de la conscience aux Philosophies des Lumières en France* (en grec), Thessalonique 1974, 7.

est ainsi sur la ligne des penseurs grecs de trois derniers siècles qui ont beaucoup contribué à la formation de la conscience néohellénique. Lorsque Nicolas Mavrocordatos (1680-1730) soutenait que celui qui s'est initié à la philosophie doit «avoir toujours Platon entre les mains», il avait la même préoccupation dont il faisait preuve dans son livre «Sur les devoirs»¹⁴, c'est à dire le service de la société, le bien commun. Pour illustrer l'idée je donnerai aussi l'exemple de Rigas Velestinlis (1789) qui faisait faire et connaître le portrait d'Alexandre le Grand, afin d'aiguiser la conscience populaire pour la révolte qu'il préparait¹⁵.

Il en est de même à notre siècle lorsque, malgré leurs différences doctrinales, les philosophes grecs reviennent p. ex. à Platon visant surtout la culture des Néogrecs. Je prendrai comme exemple J. N. Théodoracopoulos et D. Glinos, un penseur de direction métaphysique et un pédagogue et penseur de direction sociologique. Pour le premier l'étude de Platon est une *psychagogie*, au sens platonicien du terme¹⁶ et une culture orientée vers le Bien, Valeur suprême de la Métaphysique¹⁷, en d'autres termes, une réorganisation de la société dans son ensemble selon la raison et non pas un certain nombre de changements dans sa constitution; Glinos recherche dans la pensée platonicienne le système de conduite collective et d'affrontement commun des problèmes sociaux du présent¹⁸.

2. De deux autres problèmes particuliers de la Grèce contemporaine et du renouveau

La Grèce contemporaine a pendant longtemps en ce siècle connu des luttes entre philosophes conservateurs et progressistes, entre idéalistes formalistes (p. ex. L'École Néokantienne) et penseurs d'inspiration sociologique ou influencés par le positivisme français, le matérialisme historique et le

14. *Sur les Devoirs*, Bucarest 1919, Leipzig 1722 Thomas Fritschii, ch. XIII.

15. Cf. C. Dimaras, *L'Évolution des idées du XVIIe au XIXe s.*, Colloque Assoc. Intern. d'Études du Sud-Est Europ. (Tradition et Innovation dans la culture des Pays du Sud-Est Européen, Bucarest 1969, 50).

16. Cf. *Le Phédon* 89a, *Le Phèdre* 271 B; v. notre étude *La psychagogie Platonicienne et la pensée contemporaine* (en grec), 403.

17. V. notre étude *A la recherche de la valeur suprême*, «Φιλοσοφία» 2 (1972), 152-200.

18. Glinos écrivait déjà en 1940, époque très critique pour la vie de notre pays: «L'étude de l'antiquité grecque... a toujours comme but de développer le dynamisme au sein des groupes, des classes et des peuples, facteurs des valeurs... Les valeurs de notre vie historique peuvent devenir des sémences d'une nouvelle vie individuelle et collective. Parmi ses valeurs Platon occupe incontestablement un rang très élevé» (*Le Sophiste de Platon*, 1971, 23 et 70, en grec).



freudisme (p.ex. Eleutheropoulos, Glinos, Kordatos, Théodoridis, Axelos, Kastoriadis).

En outre, le problème qui a beaucoup touché ma génération et les générations précédentes a été la discrimination de la langue démotique. On sait qu'au siècle dernier ce problème a atteint même le lycée de Bucarest (je rappelle les difficultés qu'a rencontré Benjamin de Lesbos à poursuivre son oeuvre pédagogique à cause des oppositions des gens appartenant à l'entourage de Néophyte Doucas¹⁹). Longtemps encore à notre siècle la langue populaire a été bannie de l'Université d'Athènes et des Révues Philosophiques ou Annuaire des conservateurs. A peine en 1971 paraît une Revue philosophique en langue démotique à l'Académie d'Athènes, la Revue du Centre Philosophique «Φιλοσοφία», conçue comme succédant à l'«Archive de Philosophie et de Théorie des Sciences», suspendu en 1940, après onze ans de constante présence à la vie philosophique de la Grèce. Cette dernière Revue a eu comme Comité de rédaction J. Théodoracopoulos, P. Kanellopoulos, M. Tsamados, K. Tsatsos. J. Théodoracopoulos, un des fondateurs de l'«Archive de Philosophie» et fondateur de «Φιλοσοφία» a vécu à fond le caractère crucial du problème pour une nation d'avoir sa propre langue. Il écrit: «La Grèce a revécu la période de la Renaissance où il y avait un problème de langue... La langue parlée est plus proche à l'ancien grec et l'art d'écrire est une synthèse dialectique de la prose et de la poésie»^{19a}.

La langue démotique a été officiellement admise en 1975, après s'être indiscutablement imposée dans la vie grecque. Du même coup, le combat héraclitéen, qui refuserait la polarité dans la vie spirituelle — «de ce qui diffère naît la plus belle harmonie» (fr. 10) — est revalorisé aujourd'hui selon une nécessité historique: Après 1974 les différences de doctrines peuvent se faire en égalité, la majorité des Grecs ayant gagné leur autoconscience et le maintien de la conscience nationale étant devenu un but commun. En même temps le déploiement tout à fait récent de la pensée philosophique hors des Universités-Cours et Conférences des Universités et Écoles Philosophiques libres, comme p.ex. «Pléthon» à Mistra fondé par J. Théodoracopoulos — contrebalance toute sorte d'herméneutisme de ceux qui «ont trop négligé d'abaisser leurs regards sur la foule que nous sommes»; car c'est sans se mettre en peine si nous les pouvons suivre en leurs développements ou si nous traînons en arrière qu'ils vont, chacun poussant à bout sa thèse» (Platon, *le Sophiste* 243 a-b).

La Philosophie est en mesure de mieux servir la culture conçue comme

19. V. R. Argyropoulos, *Le discours de Benjamin de Lesbos*, 167-168.

19a. *Philosophie et Vie* (en grec), Athènes 1976, 142.

un ensemble de formes de la conduite commune et de modes sociaux, puisqu'y a ce que déjà a admirablement formulé Aristote: la condition de s'exprimer et d'agir «avec modération et d'une manière libérale» (*Polit.* B 1265a).

Sur ce point il serait intéressant d'établir un parallèle avec la période qui a précédé le combat de la Grèce pour sa libération et sa renaissance nationale, c'est à dire avant 1821. Ceux qui, en Grèce ou dans les Principautés Danubiennes, se donnaient pour mission le redressement de la culture grecque reliaient l'éducation morale avec l'éducation politique des jeunes gens (ex. Korais, Benjamin de Lesbos, Vamvas). La renaissance philosophique était déjà cette orientation à la fois morale et politique qui remplaçait le commentarisme scholastique des textes ecclésiastiques et le travail de traduction des oeuvres occidentales²⁰. De nos jours, dans la vie philosophique la connexion de la liberté de la pensée et de la conduite morale se manifeste par l'existence d'une polyphonie et la possibilité des contacts et des échanges créateurs. Déjà un an avant 1974, des Grecs ont réalisé à Varna une participation active au Ve Congrès Mondial de Philosophie et ont créé des liens avec les représentants des Balkans: onze représentants Grecs, dont les trois Membres du Centre de Philosophie de l'Académie d'Athènes, avec J. Théodoropoulos à la tête du groupe, nous avons eu, pour la première fois dans l'Histoire des Congrès Internationaux, des contacts avec les représentants des pays socialistes et nous avons traité ensemble avec eux, comme avec les représentants de l'Occident, le thème général de «La Science, la technique et l'Homme». J'ajoute que le Centre Philosophique de l'Académie d'Athènes s'est créé récemment un autre réseau de relations avec des philosophes russes d'origine grecque qui vivent à Moscou. La présente Réunion raffermir les liens créés en 1973. Et s'il est permis d'ajouter, elle confirme l'idée foncière du philosophe grec qui, après le mois de février, n'est plus de ce monde: de J. N. Théodoropoulos, pour qui la Philosophie est essentiellement *d i a l o g u e* et échange de vues.

Aujourd'hui, pour qui en Grèce voit la Philosophie comme une activité servant la culture, objet du dialogue est l'éducation de la nation. La synthèse de l'ancien et du nouveau, dont nous venons de parler, est ce thème de l'éducation qui prédomine pour nous par sa valeur substantielle: postulat de Platon — pour qui la *p a i d e i a* est un moyen de salut de la cité toute entière²¹

20. V. R. Argyropoulos, *Les Éléments de Morale de Benjamin de Lesbos et l'éducation du Sud-Est Européen* (en grec), Parnassos 16, 3 (1974) 431-432 (et bibliographie); *La théorie morale et politique d'Aristote et Ad. Korais, Actes du Congrès International sur Aristote*, II, 1981.

21. Platon, *La république* 536 b; cf. Anna Kélessidou-Galanos, *Plotin et la dialectique platonicienne de l'absolu*, «Φιλοσοφία» 3 (1973), 332-335.



— et d'Aristote²², mur de rempart pour le salut de l'hellénisme selon Pléthon, le dernier philosophe de la Grèce antique, préoccupation constante des philosophes grecs dans les Principautés Danubiennes au XIXe s., qui y ont vu «le moyen de promotion de l'homme et de la société»²³, l'éducation est aussi le point de gravité de la philosophie grecque de nos jours. Là-dessus je me contenterai de nommer quatre penseurs qui ont frayé le chemin de la culture contemporaine: Glinos, Théodoracopoulos, Papanoutsos, Despotopoulos.

D. Glinos, le philosophe marxiste, qui a eu une formation philosophique et classique très forte et a énormément contribué à la formation de la langue démotique et au mouvement pour sa défense, auquel nous devons une remarquable introduction, une traduction et des commentaires au Sophiste de Platon, soutient que le devoir de la philosophie actuelle consiste dans la conception réaliste et dynamique du devenir historique, base pour la compréhension d'autant plus complète et objective et la transposition dans la langue vivante des chefs d'oeuvre des Grecs anciens «sans oublier un seul moment qu'on travaille pour le peuple, que c'est le peuple que nous devons relever, puiser en lui et retourner à lui»²⁴ ce qui, mutatis mutandis rappelle l'attitude platonicienne que nous avons déjà mentionnée.

J. Théodoracopoulos est le philosophe qui a ressuscité Platon, Plotin et Pléthon pour les Néogrecs: le penseur néokantien qui a étudié à fond tous les problèmes de la vie néohellénique²⁵: le petit nombre de la population, le besoin de créer une industrie autochtone, le maintien de la langue nationale, bouclier pour la défense du peuple grec. Théodoracopoulos insiste sur la nécessité pour la Grèce de se garder à la tradition grecochrétienne tout en étant en éveil pour affronter les besoins particuliers; la raison, l'esprit critique et le dialogue doivent guider l'éducation, qui est l'achèvement de la personnalité de l'homme²⁶.

Ev. Papanoutsos a toute sa vie travaillé pour l'éducation des Néogrecs; par ses écrits et sa participation active il a fait preuve d'un penseur obstinément voué au relèvement des études et à l'amélioration de notre éducation

22. Aristote, *Polit.* 9 1338 a 30.

23. Argyropoulos, *Le discours de Benjamin de Lesbos* 171.

24. Platon, *Le Sophiste* 70.

25. V. *Philosophes Critiques d'eux-mêmes*. Série publiée sous les auspices de la FISP, éd. A. Mercier et M. Svilar, Bern und Frankfurt, «Φιλοσοφία» 4 (1974), 485-490; Anna Kélessidou-Galanos, *La notion de la personne dans l'oeuvre de J. Théodoracopoulos* (en grec) *ibid.* 490-494.

26. V. *Introduction à l'oeuvre de Platon*, 1964⁴, 104-139; *La langue et son sens*, «Φιλοσοφία» 8-9 (1978-9), 5 sqq.

nationale: Les titres mêmes de deux de ses oeuvres en sont très révélateurs; «Luttes et angoisse pour l'éducation» (1965) et: «La paideia, notre plus grave problème» (1981) recueil d'études depuis 1949.

K. Despotopoulos considère la culture comme l'aspect matérialisé de la créativité humaine et la distingue de la civilisation, comme ce qui concerne l'agir moral, et relie cette problématique de la culture avec l'éducation²⁷.

Je viens de mentionner les positions de quatre philosophes néogrecs qui se rencontrent sur le terrain d'un postulat commun, leur prédilection pour la question de la paideia. Malgré les divergences ces penseurs ont encore une parenté: la capacité d'être ou de vouloir être des «synoptiques»: L'unité de la vie d'un pays et d'une certaine époque... ne peut être conçue que par la vue synoptique où convergeront et se recompenseront toutes les parties recencées par la recherche divisée²⁸. La «vision du tout», du monde physique et social, qui manquait jusqu'au début de ce siècle, comme le soulignait Ev. Papanoutsos²⁹, n'est pas à présent tout simplement un postulat. Et si l'on peut soutenir que la vie «est unie quant à sa source et à son cours malgré les oppositions qu'elle renferme et qui sont justement ses mouvements et ses moyens de changement»³⁰, on affirme encore une fois que le présent et le passé philosophique peuvent collaborer à une étape de l'évolution culturelle déterminée; du même coup, puisque nous sommes placés avec d'autres peuples, avec qui nous pouvons réaliser des échanges créateurs et agrandir notre auto-conscience, on affirme que dans une vision du tout la connaissance du proche et du voisin est du premier ordre.

Η ΣΥΓΧΡΟΝΗ ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΗ ΣΚΕΨΗ ΚΑΙ Η ΣΥΜΒΟΛΗ ΤΗΣ ΣΤΟΝ ΠΟΛΙΤΙΣΜΟ

Περίληψη.

Στόχος της ανακοίνωσης δεν είναι να παρουσιάσει, έστω ύπαινικτικά, την έλληνική φιλοσοφία στον αιώνα μας, αλλά να διατυπώσει όρισμένες σκέψεις γι' αυτήν και τις θεμελιακές ιδέες της, που την σχετίζουν με τον

27. V. aussi Anna Kélessidou-Galanos, *Sur quelques idées majeures de la Philosophie Grecque contemporaine*, Actes de la Réunion de Philosophie de la Société Philosophique d'Ankara (1980), et (en grec) «Φιλοσοφία», 10-11 (1980-81), 484-490.

28. Glinos o.c., 25.

29. *Philosophie Néohellénique* II, p. 9.

30. Glinos o.c.

έλληνικό πολιτισμό. Το πρώτο θέμα, ή σύνδεση τής σύγχρονης έλληνικής φιλοσοφίας με το παρελθόν και ό τρόπος αναζήτησης τής έθνικης μας συνείδησης, διερευνάται μέσα από τήν κεντρική σε κάθε παρόμοια προβληματική έννοια τής διάρκειας.

Στή συνέχεια αναφέρονται τρία ειδικά θέματα, σήμερα ξεπερασμένα, όμως αξιοσημείωτα στο βαθμό που πρέπει να υπενθυμίζονται ως υπερνικημένα εμπόδια στην έλεύθερη ανάπτυξη τής έλληνικής πολιτιστικής ζωής: ή προκατάληψη απέναντι στη Βυζαντινή φιλοσοφία, ή πολεμική τής δημοτικής γλώσσας, ή στείρα αντίδραση απέναντι στην κοινωνιολογική θεώρηση τής φιλοσοφίας τής ιστορίας.

Μετά από όρισμένες παρατηρήσεις σχετικά με τις επιδράσεις πάνω στην σύγχρονη φιλοσοφία γίνεται ιδιαίτερος λόγος για τήν παιδεία, θέμα που συνδέει τήν αρχαία έλληνική φιλοσοφία με τή σύγχρονη, και μάλιστα παρά τις διαφορές των θεωριών.

Τελευταία διατυπώνεται ή ιδέα τής ανάγκης μιās «συνοπτικής» σύληψης τής πραγματικότητας, όταν βέβαια ή έννοια του «όλου» νοείται με αναφορά σε μιā συγκεκριμένη βαθμίδα τής πολιτιστικής εξέλιξης.

Ἄθηναι

Ἄννα Κελεσίδου-Γαλανοῦ

